



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

48 | 2014
Usages du droit

Dominique BOURG et Antoine FRAGNIÈRE, *La pensée écologique. Une anthologie*

Paris, Presses universitaires de France, 2014, 875 p. ISBN : 978-2-13-058444-5. 30 euros.

François Jarrige



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4723>

DOI : 10.4000/rh19.4723

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 220-221

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

François Jarrige, « Dominique BOURG et Antoine FRAGNIÈRE, *La pensée écologique. Une anthologie* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 18 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4723>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Dominique BOURG et Antoine FRAGNIÈRE, *La pensée écologique. Une anthologie*

Paris, Presses universitaires de France, 2014, 875 p. ISBN :
978-2-13-058444-5. 30 euros.

François Jarrige

RÉFÉRENCE

Dominique BOURG et Antoine FRAGNIÈRE, *La pensée écologique. Une anthologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2014, 875 p. ISBN : 978-2-13-058444-5. 30 euros.

- 1 Peut-on rechercher les racines de la pensée écologique dans le XIX^e siècle industrialiste exaltant le progrès et la science ? À cette question, que les historiens craignant l'anachronisme refuseront peut-être de poser, cette anthologie invite à répondre par l'affirmative et à poursuivre l'enquête. Certes, le néologisme « écologie » – qui apparaît dans les années 1850 – se répand tardivement et n'appartient pas à la pensée des hommes du XIX^e siècle. Les auteurs définissent la « pensée écologique » comme une « interprétation à nouveau frais de la place de l'humanité au sein de la nature, en terme de limites de la biosphère, de finitude de l'homme, et de solidarité avec l'ensemble du vivant » (p. 4). Dans ce sens, cette interprétation est ancienne et n'a cessé d'accompagner l'histoire des sociétés industrielles. Loin d'être une obsession nouvelle née avec les années 1970, ou même une angoisse du seul XX^e siècle, l'écologie constitue une préoccupation constante, quoiqu'en perpétuel réagencement, qui n'a cessé de modeler et façonner les sociétés industrielles contemporaines. La crainte des déséquilibres introduits dans le monde naturel et la réflexivité à l'égard des ravages des trajectoires économiques non durables n'ont cessé de se manifester.
- 2 Le XIX^e siècle invente à la fois le grand partage entre nature et culture, réifié dans la digue entre sciences humaines et sciences de la nature, et de nouveaux moyens

gigantesques permettant une prise de possession inédite des milieux naturels et des environnements. Ces évolutions furent contestées de multiples manières par des mises en garde à l'égard des dégradations de l'environnement. La singularité du XIX^e siècle, qui s'étend ici jusqu'au milieu du XX^e, tient sans doute surtout à ce que « le point focal de la réflexion [reste] l'homme, ses besoins, ses conditions de vie ou ses états d'âme » (p. 593) ; ce n'est qu'après 1945 que va se dégager une « éthique environnementale » inédite cherchant à déterminer si les « êtres naturels non humains sont dignes de considération morale, indépendamment de l'utilité ou de l'intérêt qu'ils présentent pour la communauté humaine ».

- 3 L'ouvrage constitue une anthologie très riche de ces pensées écologiques passées et présentes, il réunit une centaine d'extraits choisis avec soin, chacun étant introduit par l'un des éditeurs du volume ou par d'autres spécialistes, comme Jacques Grinevald. L'ensemble constitue une remarquable introduction à de nombreux auteurs et courants de pensée souvent peu connus, en France comme à l'étranger. Il offre un outil de travail qui s'avèrera très utile, avec de nombreuses synthèses et bibliographies permettant de situer chaque texte et chaque auteur dans son époque. Le XIX^e siècle n'occupe certes qu'une place secondaire – une centaine de pages sur 875 – et ce sont surtout les périodes plus récentes qui retiennent l'attention. Dans une première partie intitulée « chronologie », des extraits allant de Rousseau au géographe américain Jared Diamond invitent à explorer la « naissance de la conscience écologique ». Dans la seconde partie, la plus longue, les textes sont regroupés de façon thématique et dessinent les « grands enjeux » contemporains : les questions de la croissance économique, de la durabilité, des techniques, de la morale, du droit, des politiques de protection ou de régulation, sont présentées à partir d'une sélection des principaux textes ayant posé les cadres du débat. Dans cette anthologie, la pensée écologique n'est pas un corpus fermé mais un enjeu de débat incessant, il n'y a pas une « pensée écologique » unique qui se dégagerait progressivement, mais plutôt des pensées diverses, parfois en conflits, mais qui partagent un certain nombre de préoccupations communes à l'égard de l'évolution des sociétés contemporaines dans leur rapport à la nature.
- 4 Le statut des textes ainsi rassemblés est très variable. Pour le XIX^e siècle, on retrouve ainsi les auteurs canoniques et attendus comme les romantiques Rousseau, Emerson, Thoreau, Marsh, des naturalistes comme Lamarck, des scientifiques comme Arrhenius, des économistes comme Stanley Jevons, des géographes comme Élisée Reclus ou Jean Brunhes. On trouve aussi des documents moins connus et des traductions inédites comme la pétition du japonais Tanaka Shōzō luttant contre les pollutions des mines de cuivre en 1901, ou le fascinant texte « L'homme et la Terre » (1913) de l'Allemand Ludwig Klages. Les éditeurs ont également inséré de façon judicieuse des traductions de certains auteurs majeurs de l'histoire environnementale nord-américaine, comme Lynn White Jr., Joel Tarr ou William Cronon.
- 5 Dans l'ensemble, ces textes relèvent surtout d'une vision par en haut de l'histoire de l'écologie, celle des penseurs, des théoriciens et des savants, elle laisse de côté les alertes plus ordinaires, les critiques et modes de pensées ne relevant pas du monde savant. On pourrait évidemment contester certains choix (les éditeurs reconnaissent d'ailleurs une part inévitable d'arbitraire), et regretter par exemple de ne pas trouver d'extraits de l'Allemand Günther Anders ou de l'Américain Lewis Mumford alors qu'un long texte de Pierre Rosanvallon – pourtant peu connu pour sa contribution à la pensée écologique – est reproduit dans le cadre d'une réflexion sur l'intégration des

préoccupations environnementales de longue durée dans le fonctionnement court-termiste des démocraties libérales. Mais ce type de reproche serait sans doute injuste et de peu de poids en regard des multiples intérêts qu'offre une telle anthologie : la clarté de l'analyse, les nombreuses découvertes et plaisirs de lectures, le précieux état des lieux des enjeux et débats contemporains, en bref l'utilité d'une vaste somme destinée à devenir rapidement un classique de l'historiographie de l'écologie.